

Le 18 mars 1847 une curieuse nouvelle est transmise de Rome au ministère néerlandais des affaires étrangères. Elle émane de l'Envoyé du roi, le comte de Liedekerke-Beaufort qui informe son correspondant du séjour à Rome de deux Luxembourgeois « venus ici comme mandataires officieux d'un certain nombre de membres des Etats du G.-D. ayant à se plaindre des procédés de Mgr Laurent ». ¹⁾ Peu familiarisés avec les usages de la société romaine et espérant trop légèrement être les bienvenus les deux pèlerins vont de déception en déception et ont finalement recours aux lumières de Liedekerke. Mais le prudent diplomate se tient sur ses gardes : la mission des pétitionnaires « n'ayant aucun caractère officiel et n'ayant reçu de mon côté à leur égard aucune communication de Votre Excellence je demeure entièrement étranger à toutes leurs démarches ... » Il s'est simplement prêté à leur faire faire la connaissance du gouverneur de Rome, Mgr Brunnelli. Pour le reste, quelles que soient les plaintes que ces messieurs exposent, « elles ne peuvent dans tous les cas être prises qu'à titre d'informations officieuses puisque pas plus que pour le Saint-Siège que pour la Légation de Rome ils ne sont munis de pleins pouvoirs donnant à leur mission un caractère officiel. »

Les deux hommes auxquels la dépêche fait allusion sont Wellenstein, conseiller hon. à la Cour supérieure de Justice, et J. F. Boch, propriétaire de la faïencerie de Septfontaines. C'est ce dernier qui « effrayé » par le tour qu'a pris l'administration religieuse du Luxembourg a conçu l'idée d'un voyage *ad limina* pour demander humblement au Saint-Père le rappel du vicaire apostolique. « C'est certainement le premier ambassadeur de la Francmaçonnerie, écrit Laurent, qui vient à Rome porter plainte contre un Evêque auquel cette clique n'a jamais trouvé d'autre défaut, jamais fait d'autre reproche que d'être trop Romain, d'être venu de Rome, de tenir trop à Rome. » ²⁾

Toute cette affaire a été traitée dans le secret. Les Etats comme tels n'ont pas été engagés et le nombre des signatures apposées à la

¹⁾ Dépêche du 18 mars 1847. AGL. N° 65.

²⁾ Lettre à l'internonce Ferrieri, 17 février 1847. Arch. de Simpelveld. Laurent fait probablement erreur quand il croit que J. F. Boch a été membre de la loge de Luxembourg. Son nom ne figure pas dans les listes des contemporains francs-maçons. Aurait-il appartenu à une loge de Prusse, pays avec lequel Boch entretenait des rapports étroits ? Lié avec le roi Frédéric-Guillaume IV et beau-père de J.-B. Nothomb, ministre de Belgique à Berlin, il y séjournait souvent.

Dans une brochure publiée en 1853 : *Réflexions au sujet des prières publiques pour obtenir du ciel le retour de Mgr Laurent* (Lux. Imprimerie de Behrens fils, Cercle littéraire), Boch fait le récit de son séjour à Rome. Il y prétend avoir pu approcher le Saint-Père et remettre sa requête. Le professeur J. Engling écrit de même en 1847 : « Am 26. März ward Herr J. F. Boch vom Papst in Audienz empfangen ». *Aphorismen gezogen aus den Direktorien des seligen H. Joh. Engling, Domkapitular u. Philosophieprofessor in Luxemburg, veröffentlicht. von M. Blum. Ons Hemecht* 1923. Dans sa Biographie Nationale le Dr Neyen conteste le fait.